

Dossier de presse  
Juin 2013

# La maintenance industrielle et les défis de la sécurité au travail



©Fotolia

Rencontres SYNAMAP - 27 mai 2013



## Témoignages

---

Jean-Luc Betard,  
Coordonnateur SPS-Directeur de  
Coregi

*"La formation technique en entreprise doit être complétée par les procédures de prévention qui s'y accordent".*

Bernard Cuny,  
Président du SYNAMAP

*"Pour être performant il faut être prévoyant et travailler en amont. Ca passe par une identification des risques et par une définition très claire des besoins."*

Denis Leblond,  
Directeur commercial ANSELL

*"Les fabricants et intervenants du SYNAMAP ont développé beaucoup de choses dans la protection individuelle. Notamment l'amélioration du confort."*

Le 27 mai dernier, le SYNAMAP a organisé la 6<sup>ème</sup> édition de ses Rencontres au Palais du Luxembourg, évènement incontournable au cours duquel ont été abordés des sujets liés à la prévention et à la protection des travailleurs dans le milieu de la maintenance industrielle.

Fidèle à son ambition qui est de faire reculer le nombre d'accidents du travail, sources de drames humains et économiques, le SYNAMAP a choisi de consacrer cet évènement annuel aux problématiques de santé et de sécurité dans le secteur de la maintenance industrielle.

De fait, la maintenance industrielle est un secteur d'activités qui présente un haut niveau de risques et qui déplore un grand nombre d'accidents du travail et de maladies professionnelles.

La maintenance industrielle, milieu complexe en raison de la multitude des métiers exercés, reste affecté par une sinistralité élevée, en dépit des efforts de l'ensemble des acteurs de la profession et de leur implication réelle dans la mise en place d'actions de prévention actives et dans le rappel permanent de la nécessité d'avoir une protection adaptée à son métier et aux risques qui y sont associés.

### La diversité des métiers de la maintenance industrielle, un problème pour la protection

---

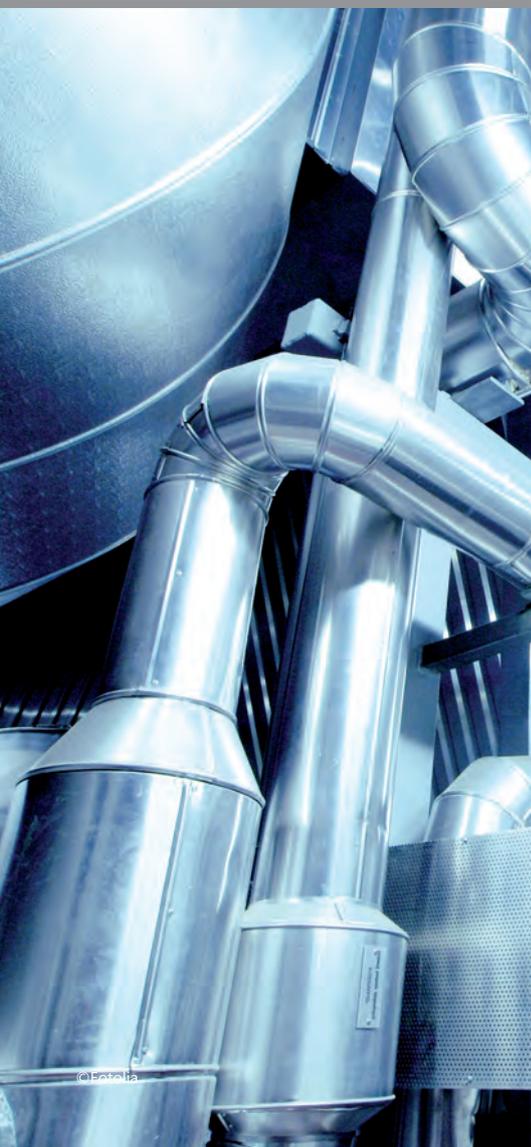
Les interventions de Jean-Luc Betard (Coordonnateur SPS, Directeur de Coregi), Bernard Cuny (Président du SYNAMAP - société GAMESYSTEM) et Denis Leblond (Directeur commercial ANSELL) ont évoqué les problématiques de protection des travailleurs de la maintenance industrielle et les actions et efforts à faire pour optimiser la prévention des risques professionnels et améliorer la sécurité.

Les métiers de la maintenance industrielle sont extrêmement diversifiés et les problématiques de sécurité sont complexes et propres à chacun de ces métiers.

En effet, Denis Leblond explique que *"la grande difficulté dans les travaux de maintenance industrielle, c'est la diversité d'industries et le grand nombre de contextes auxquels les travailleurs doivent faire face, générant une multitude de risques. Les intervenants en maintenance sont confrontés à tous les risques que nous connaissons : travaux en hauteur, risques chimiques, risques mécaniques, risques électriques, bruit... La liste est longue !"*

Pour faire face à cette situation de "multirisques", les *"fabricants du SYNAMAP échangent beaucoup sur la complexité et la polyvalence des intervenants dans l'industrie en général"* confie Denis Leblond. Car la polyvalence recherchée par les techniciens de maintenance est une démarche trop simplificatrice et peut s'avérer dangereuse pour le travailleur qui n'aura pas l'équipement adapté face aux risques auxquels il est exposé. *"On se focalise sur les risques principaux et on ignore les autres"* témoigne Denis Leblond qui ajoute que *"pour travailler en sécurité, il faut prévoir au maximum"*. Or on constate que, de manière générale, les entreprises connaissent bien les risques liés à leur métier mais ignorent souvent les risques périphériques. Bernard Cuny précise que *"les entreprises n'ont pas forcément le recul nécessaire pour identifier l'ensemble des risques encourus"*. De plus, le document unique qui est un support indispensable à la garantie de bonnes conditions de sécurité *"est conçu mais n'est pas suivi"* indique Jean-Luc Betard, qui ajoute que *"beaucoup d'entreprises ne vont pas au bout de la démarche. Sur les 25% d'entreprises qui ont fait le document unique entre 2002 et 2003, très peu sont aujourd'hui capables de le faire vivre et ne font pas de mises à jour annuelles. Le document unique, qui est un outil de travail, est trop souvent perçu comme un document administratif"*.

Dans la maintenance industrielle, se pose également le problème de la sous-traitance. *"Nous n'avons pas de statistiques précises mais on a largement dépassé les 70% de problèmes liés à la sous-traitance et à un transfert de responsabilités. On oublie de vérifier que les sous-traitants ont bien les formations et les compétences requises par rapport aux contextes et aux éléments de risques liés aux interventions"* rappelle Jean-Luc Betard. Bernard Cuny ajoute que *"les entreprises n'exigent pas de leurs sous-traitants la même formation que leurs salariés"*.



Le constat est sans équivoque, les conditions de santé et de sécurité dans les interventions de maintenance industrielle ont tendance à se dégrader. Pourtant, et c'est une réalité, les fabricants innovent sans cesse pour proposer des protections qui allient efficacité et confort, tout en respectant les exigences des utilisateurs.

## La sur-accidentalité dans la maintenance : constat et actions

Philippe Bielec (Ingénieur Conseil à la Direction des risques professionnels - CNAMTS), Jean-Christophe Blaise (Responsable des problématiques de maintenance industrielle - INRS), Pascal Etienne (Chef du bureau des équipements et du lieu de travail - DGT) et Claude Pichot (Président de l'AFIM) ont témoigné des problématiques de sur-accidentalité dans le milieu de maintenance industriels et des actions à mettre en place.

L'INRS et l'AFIM ont réalisé conjointement des études qui démontrent une sur-accidentalité dans le secteur de la maintenance industrielle. Claude Pichot nous précise que *"la maintenance industrielle c'est à peu près 230 000 personnes qui exercent ce métier dans l'industrie et environ 190 000 personnes dans les métiers de l'immobilier et du tertiaire. L'occurrence d'accidents pour 1 000 salariés est bien plus élevée dans la maintenance industrielle que dans les autres secteurs d'activités. De plus, l'occurrence de mortalité est bien plus élevée dans la maintenance industrielle que dans le BTP. Et dans la branche métallurgie, on se rend compte que l'occurrence de mortalité pour 1 000 salariés est trois fois plus élevée que celle des autres branches. Quant à l'occurrence de maladies professionnelles, pour l'amiante c'est 8,5 fois la moyenne nationale et pour la surdité c'est 8 fois la moyenne nationale"*. Selon Jean-Christophe Blaise, la cause de cette sur-accidentalité vient d'un défaut de conception des machines. *"Il y a malheureusement des machines qui ne sont pas correctement conçues pour être maintenues. On peut presque parler de non-conformité en termes de sécurité"*. Elle s'explique également par un problème de signalisation des zones à risques. *"La difficulté sur le terrain, c'est de passer de règles qui existent, qu'on connaît, au monde réel. Et le monde réel c'est des vannes, des robinets, des tuyaux qui doivent être visibles, car bien souvent, ce sont des prestataires qui se déplacent et ne connaissent pas l'entreprise. Plus de 30% de l'activité est externalisée et dans certains domaines comme la chimie ou le nucléaire ça va jusqu'à 75%. Tant qu'on ne montrera pas où sont les dangers, on n'avancera pas"* témoigne Claude Pichot. La prévention des risques dans la maintenance industrielle c'est donc une question d'identification des zones de dangers pour les travailleurs, mais c'est aussi une bonne formation. Or on constate un problème au niveau de la formation initiale à la prévention des risques. *"Il faut former les ingénieurs mais aussi les formateurs, car ce sont eux qui donnent les informations"* indique Claude Pichot. La nécessité de mieux sensibiliser et de mieux former à la prévention et à la sécurité est évidente. Face à ces difficultés sur le terrain, Pascal Etienne précise que *"la réglementation est changée sur la base d'un retour d'expériences en consultant les différents acteurs concernés"*.

Selon Philippe BIELEC, *"il faut s'occuper de ce qui se passe vraiment sur un chantier et dans une usine"* et ajoute *"qu'un plan de prévention ne doit pas être fait par un commercial ou un acheteur"*.

Pour inverser cette tendance de sur-accidentalité, les moyens sont donc évidents : signalisation des zones à risques, retour d'expériences vers les concepteurs de machines, exigences de formation pour les techniciens, managers, ingénieurs...

## Témoignages

Philippe BIELEC,  
Ingénieur conseil à la Direction des  
risques professionnels CNAMTS

*"Un plan de prévention ne doit pas être  
fait par un acheteur ou un commercial."*

Jean-Christophe Blaise,  
Responsable des problématiques  
de maintenance industrielle INRS

*"Il y a encore des opérateurs de  
maintenance qui voient d'un mauvais  
oeil de porter des EPI."*

Pascal Etienne,  
Chef du bureau des équipements et  
du lieu de travail à la DGT

*"Les activités de maintenance sont  
soumises à des difficultés et confrontés  
à des risques qui sont aujourd'hui  
les risques majeurs dans le monde  
professionnel"*

Claude Pichot,  
Président de l'AFIM

*"L'enjeu compétitivité autour des  
conditions de travail est un réel enjeu  
et les chiffres démontrent qu'il faut  
prendre les mesures nécessaires."*

## Contact presse

Laure FERRUS - Communication  
01.47.17.63.68  
lferrus@synamap.fr

## SYNAMAP

39/41 rue Louis Blanc - 92400 COURBEVOIE  
Tel : 01 47 17 64 36 - Fax : 01 47 17 64 97  
infos@synamap.fr - www.synamap.fr

